



**HAL**  
open science

Compte-rendu de: Rhapsodie pour le théâtre, collection  
“ Perspectives critiques ” by Alain Badiou, in Revue  
Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 204, No.  
4, SCHELLING NIETZSCHE  
(OCTOBRE-DÉCEMBRE 2014), pp. 566-567

Alain Panero

► To cite this version:

Alain Panero. Compte-rendu de: Rhapsodie pour le théâtre, collection “ Perspectives critiques ” by Alain Badiou, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 204, No. 4, SCHELLING NIETZSCHE (OCTOBRE-DÉCEMBRE 2014), pp. 566-567. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2014. hal-03348538

**HAL Id: hal-03348538**

**<https://u-picardie.hal.science/hal-03348538>**

Submitted on 25 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alain Badiou, *Rhapsodie pour le théâtre*, Paris, PUF, collection « Perspectives critiques », 2014, 131 p.

Une première version de cet ouvrage a paru de manière confidentielle, en 1990, aux Éditions de l'Imprimerie nationale. Dans un avant-propos, ajouté à l'occasion de cette nouvelle édition, A. Badiou rappelle qu'il fait toujours siennes les idées qu'il défendait vingt ans plus tôt dans la revue *L'Art du théâtre*, dirigée par Antoine Vitez et animée par Georges Banu. Des premiers textes publiés dans cette revue, en 1985, aux deux éditions de *Rhapsodie pour le théâtre* rien n'a donc vraiment changé aux yeux de Badiou : ce qu'il pensait du théâtre, il le pense encore.

Or, c'est, notons-le, cette énigme d'une fidélité à sa propre pensée (qui révèle, en profondeur, c'est-à-dire en deçà des masques de la comédie humaine, la sourde persistance d'une identité inaliénable) qui apparaît aujourd'hui comme le thème principal d'un livre qui traite encore, mais seulement par surcroît, du théâtre.

Oui, la situation est étrange : par la grâce d'un simple avant-propos rétrospectif, objectivement étayé il est vrai par la durée incompressible de deux décennies qui ne se réduisent pas au seul temps mesuré par les historiens, *Rhapsodie pour le théâtre* devient un miroir du temps intérieur de son auteur, valant ainsi comme une mise en scène hasardeuse (ou rhapsodique) de l'incontrôlable flux de vie qui défie toute reconstruction rationnelle, et peut-être aussi toute écriture. Et c'est ce miroitement ou cette réverbération - qui se joue des démarcations académiques du dedans et dehors (et par là même des augustes catégories de *mimèsis* et de *catharsis*) - qui confère au propos une fraîcheur, voire une sincérité, qui déconcerteront sans doute les détracteurs de Badiou.

Peu soucieux d'une critique théâtrale en règle, et encore moins des nouveaux dramaturges, le penseur de l'Événement s'en tient à une esthétique d'inspiration transcendantale (voir l'utilisation, à plusieurs reprises, d'un vocabulaire kantien) que l'on pourrait qualifier de scénographie proto-théâtrale. Car c'est de l'émergence même de l'être et de la pensée, du sujet et de la représentation, du verbe et des images, bref de la toute première différence (celle qui effectue tout à coup, *exaiphnes*, le bris de l'immanence) dont il est question. Mais tout cela prend ici des airs de faux kantisme, de faux platonisme, et même de faux créationnisme, comme si les notions d'origine, de réminiscence et de création n'étaient après tout que les trois actes d'une même fiction. En toute logique événementielle (celle qui brouille les frontières entre épiphanie et incarnation), Badiou devrait d'ailleurs - même s'il n'évoque pas cette perspective - monter sur les planches et lire lui-même, à haute voix, et une seule fois, sa *Rhapsodie*. Tout serait ainsi accompli durant le temps d'une présentation incomparable aux répétitions et représentations ordinaires.

Autant dire que ce n'est jamais le théâtre, en ses modalités empiriques (tel ou tel texte, tel ou tel metteur en scène, tel ou tel acteur, etc.) qui interpelle l'A., mais avant tout, ce qui, sur la scène (ou la cène), s'impose absolument, en l'occurrence, une pure existence qui est une pure essence, c'est-à-dire l'Idée de théâtre, d'un Théâtre avec un T majuscule, qui est l'absent de toute représentation théâtrale.

Que le lecteur en quête de dialectique marxiste ou communiste, ou à défaut, de quelque nourriture psychanalytique, se rassure : Badiou, en militant engagé qu'il a été et demeure, ne manque pas d'évoquer - intrigue de base dont les religions elles-mêmes savent user - le discord (qualifié d'« originel », p. 113) entre les hommes et les femmes, et de proposer quelques réformes intempestives qui valent comme des substituts de révolution (par exemple, rendre le théâtre obligatoire, à l'instar de l'école obligatoire de Jules Ferry ; cf. 118).

Gageons qu'un philosophe qui badine aussi érotiquement (au sens platonicien) avec le théâtre et l'écriture, ne peut être, et cela sans paradoxe, qu'un excellent conférencier.

Alain PANERO